



HAMLET À L'IMPÉRATIF!

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

***Hamlet à l'impératif!* au jardin Ceccano propose un événement bien particulier dans un lieu qui l'est tout autant. Quelle vision avez-vous de cet endroit au sein du Festival d'Avignon ?**

Olivier Py : Rendons à César ce qui lui appartient! J'ai une grande admiration pour ce qu'Alain Badiou a écrit autour de *La République* de Platon pour le premier feuilleton présenté au jardin de la bibliothèque Ceccano. J'ai très vite compris qu'à travers la forme singulière du feuilleton, présenté en entrée libre, le Festival d'Avignon pouvait rencontrer un autre public et affirmer sa mission démocratique, en créant une passerelle entre artistes et publics. Nous pourrions dire que le feuilleton Ceccano est devenu un rituel, un rendez-vous philosophique quotidien, permettant d'aborder chaque année avec de nouveaux artistes des sujets d'actualité.

Avez-vous souhaité par ce feuilleton *Hamlet à l'impératif!* donner la preuve par dix d'un « Hamlet enrichi » ?

Je m'étais jusque-là refusé à faire le feuilleton Ceccano : comment diriger le Festival d'Avignon et être présent au jardin de la bibliothèque Ceccano chaque jour à midi ? Et puis le projet de travailler autour d'*Hamlet* est apparu : j'ai toujours pensé que, si un jour je devais revenir à *Hamlet*, je le ferais dans une forme longue dans laquelle je pourrais inclure les commentaires existants sur la pièce de William Shakespeare. Cette grande aventure d'*Hamlet à l'impératif!* se fait avec des amateurs, des étudiants de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille, des acteurs avec lesquels j'ai l'habitude de travailler, et deux anciens participants des ateliers du Centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, qui avaient joué dans *Antigone* et *Macbeth*.

Après tant d'années de pratique théâtrale, quels liens entretenez-vous avec cette pièce ?

J'entretiens depuis toujours une relation forte avec *Hamlet*. J'ai d'abord monté l'opéra d'Ambroise Thomas, une belle trahison du XIX^e siècle. Puis à ma grande surprise, ce sont les détenus du Centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet qui m'ont demandé de jouer *Hamlet*. J'ai fait pour eux un exercice difficile : relire la pièce, la synthétiser, commencer l'architecture d'une traduction, en faire une version brève. Ensuite j'ai mené deux ateliers avec des jeunes acteurs dont ceux de l'Acte, programme de la diversité et de soutien aux jeunes artistes. J'ai commencé à traduire William Shakespeare voici quinze ans, avec *Le Roi Lear* et *Roméo et Juliette*. Je n'aurais pu me lancer tout de suite dans *Hamlet* pour une raison très simple : la pièce fait deux fois la taille du *Roi Lear*. Elle n'est jamais montée dans son entier. *Hamlet* est un monstre. Elle mérite bien quatre heures et demie de scène.

Vous lui en offrez dix, en nous parlant de l'édition originale, soit trois versions, et de la glose immense à son sujet.

C'est un travail lent et patient. Dix ans de passion obstinée. J'avais le rêve de faire une encyclopédie des commentaires d'*Hamlet*. Même en la réduisant au XX^e siècle, ça reste un océan ! Le livre qui paraît chez Actes Sud est une sorte de cartographie de ce voyage. Réaliser cette encyclopédie pour un universitaire serait y consacrer sa vie ! Au XVIII^e siècle, des penseurs commencent à s'intéresser à William Shakespeare à travers cette pièce ; au siècle suivant, ils l'utilisent à leur manière pour fonder le ou les romantisme(s). Arrive le XX^e siècle où de manière inouïe tous les grands penseurs – les philosophes, mais aussi les psychanalystes, les sociologues, les linguistes, les juristes, les historiologues – se sentent obligés, à un certain moment de leur parcours, d'écrire leur lecture d'*Hamlet*. À travers ces commentaires, il nous est possible de faire une histoire du XX^e siècle. Aucune autre pièce dans le répertoire n'a un tel destin, ni aucune réplique comme « *To be or not to be* » ou « *Time is out of joints* ». Ces deux répliques méritent chacune un épisode à elles seules.

Ces répliques archicommentées sont une énigme...

Peut-être est-ce la raison pour laquelle chaque époque, chaque sphère de la pensée, chaque herméneutique, ont pu, et dû, se les approprier. J'ai comme source le « discours d'escorte », qui oblige à lire Sigmund Freud, Jacques Lacan, Ludwig Wittgenstein, Martin Heidegger et Carl Schmitt, juriste devenu nazi qui a écrit des choses inouïes sur Hamlet... Sans oublier ceux qui ont fait de « l'Hamletologie », notamment Georg Brandes et John Dover Wilson. Il y a également Jacques Derrida, Gilles Deleuze... L'autre source, c'est le texte original. Ou plutôt les textes originaux. Nous en avons au minimum trois différents : deux *quarto* et un *folio* qui sont édités ensemble dans les éditions savantes. Elles sont pleines de trésors intellectuels et poétiques et n'ont jamais été portées à la scène alors qu'il s'agit de la pièce la plus jouée au monde ! Je me suis concentré sur une certaine piste critique : *Hamlet* et la pensée occidentale. Je n'avais pas choisi d'unité de temps ; elle est apparue d'elle-même. Je voulais suivre la chronologie de la pièce : tout spectateur qui aura suivi les dix épisodes aura vu la pièce dans ma traduction en entier – avec parfois une confrontation à d'autres traductions. Chaque épisode est consacré à un des grands thèmes d'*Hamlet*. Je bouleverse néanmoins la chronologie avec « Être ou ne pas être » en y consacrant mon premier épisode alors que ce n'est pas la première réplique de la pièce. Un vrai coup de théâtre : il existe une autre version antérieure de la célèbre réplique. Je convoque ainsi ceux qui peuvent nous éclairer sur la réplique la plus connue de la pièce la plus connue du dramaturge le plus connu, et dont personne ne sait vraiment ce qu'elle veut dire !

Votre expérience d'*Hamlet* est également celle d'une traduction.

Je suis un amoureux des traductions françaises de William Shakespeare, même les « belles infidèles ». Celle de Voltaire l'est, et permet d'en apprendre beaucoup sur lui. Pareil pour celle du fils de Victor Hugo et des auteurs du XX^e siècle. Chacune est l'empreinte d'une époque. Dans notre feuilleton, nous les confrontons parfois les unes aux autres. Je me suis permis de faire la mienne, sans récuser les autres ; plonger dans le texte original m'a pris en effet des années. L'importance de la diversité de ces traductions françaises est soulignée dans l'épisode « *Time is out of joints* ». Je le consacre notamment à la traduction d'Yves Bonnefoy qui, suivant de manière littérale le texte, propose : « *le Temps est sorti de ses gonds* ». Si pour les Anglais il ne s'agit pas d'une réplique importante, pour Jacques Derrida sa traduction par Yves Bonnefoy l'est, et va même devenir l'objet d'un livre ! C'est dire jusqu'où ça va ! Autre chose : j'ai voulu que ce spectacle reste ludique. Comme cet épisode au titre « proustien », *Procrastination* : il y a au cœur d'*Hamlet* une énigme, plus grande que les autres : pourquoi, au moment où Hamlet pourrait tuer le Roi, il ne le fait pas ?

Avec ce travail de traduction et d'étude des sens possibles, avez-vous l'impression d'avoir pu dompter un peu « la bête Hamlet » ?

Elle est indomptable, parce qu'elle est un mutant. Elle a cette capacité propre au chef-d'œuvre d'épouser son siècle. On a eu un *Hamlet* romantique, décadent, luttant contre les dictatures (à l'Est on montait cette pièce sous la censure), introspectif (plutôt occidental américain, véritable illustration de la théorie de Sigmund Freud), post-Auschwitz (témoin de l'effondrement de l'humanisme), doutant des capacités du langage (seconde partie du XX^e siècle également)... Nous verrons peut-être dans un avenir proche un *Hamlet* soucieux de l'écosystème, conscient que la post-humanité pourrait remplacer l'humanité, un *Hamlet* inquiet que l'effondrement culturel aille jusqu'à détruire notre psyché. Je souhaite aussi lancer ce feuilleton théâtral comme une ouverture aux universitaires, aux chercheurs, pour qu'ils arrivent un jour à faire une encyclopédie de la pensée hamletienne de manière exhaustive. Ce serait une bibliothèque indispensable pour dire combien William Shakespeare a fait un cadeau à l'humanité avec toute son œuvre, particulièrement avec *Hamlet*.

Propos recueillis par Marc Blanchet en avril 2021